



CTB

AGENCE BELGE
DE DÉVELOPPEMENT



REPUBLIQUE DU NIGER MINISTRE DE L'ELEVAGE
DIRECTION GENERALE DE LA PRODUCTION
ET DES INDUSTRIES ANIMALES

DIRECTION DE LA PROMOTION DES FILIERES ANIMALES ET DE LA QUALITE ET
L'ORGANISATION NEANDERLAISE DE DEVELOPPEMENT (SNV)

**Rapport de la mission exploratoire de collecte d'informations
pour le développement de la chaîne de valeur lait dans les
régions de Dosso, Maradi et Tahoua Sud**



Laouali Sama (DGPIA)
Nata Traoré (SNV)
Saratou Malam Goni (SNV)
Amanaya Ag Irrichid (ONG AHAROG)

Mai 2012

SOMMAIRE

Sigles et abréviation

3

Résumé	4
0. Introduction	5
1. Objectifs et résultats de l'étude exploratoire	5
2. Méthodologie	6
4. Description et analyse de la chaîne de valeur lait	8
4.1. Région de Maradi	8
4.1.1. Les intrants	9
4.1.2. L'offre de la production de lait	10
4.1.3. Collecte et transformation du lait	12
4.1.4. La commercialisation du lait en détail	13
4.1.5. La consommation	13
4.2. Le Sud de la Région de Tahoua	14
4.2.1. Les intrants	14
4.2.2. L'offre de la production laitière	14
4.2.3. Collecte et transformation du lait	15
4.2.4. La commercialisation du lait en détail	15
4.2.5. La consommation	16
4.3. La région de Dosso	16
4.3.1. Les intrants	16
4.3.2. L'offre de la production laitière	16
4.3.3. La collecte et transformation du lait	17
4.3.4. Commercialisation du lait au détail	17
4.3.5. La consommation	17
5. Les opportunités et contraintes de développement de la chaîne de valeur lait	18
5.1. Contraintes au développement de la chaîne de valeur lait de dromadaire	18
5.2. Les opportunités	19
6. Recommandations/Conclusion	19

Sigles et abréviation

AREN : Association pour la Redynamisation de l'Élevage au Niger

DGPIA : Direction Générale de la Production et des Industrie Animales du Ministère de l'Élevage

GIE : Groupement d'Intérêt Economique d'AREN

LCB : Local Capacity Bulder

PAAPSSP : Programme d'Appui à la Sécurisation du Système Pastoral

SNV : Organisation Néerlandaise de Développement

Résumé

L'offre de production laitière est assurée par un cheptel composé de bovins, ovins, caprins et camelins ; sur la base de la projection des effectifs 2009, les trois régions totalisent 4 133 853 bovins, 4772 654 Ovins, 5 755 133 Caprins et 801 901 Camelins, soit respectivement 45, 45, 44 et 48% des effectifs totaux du pays.

L'importance de ce cheptel place les trois régions au centre de la question de production laitière au Niger, et ce pour toutes les espèces confondues. L'offre potentielle globale serait de 200 millions de tonnes par an.

Malgré ce potentiel la production laitière du bétail dans les systèmes d'élevage pastoraux reste faible et se situe respectivement pour les vaches et les chamelles autour de 2 à 3 litres et 3 à 6 litres.

Sur la base du type de conduite des animaux, les niveaux d'utilisation d'intrants et l'organisation de la commercialisation, cet important cheptel peut être reparté au niveau de trois systèmes d'élevage qui alimentent la production laitière :

Les systèmes de production qui alimentent les filières laitières au niveau de ces trois régions peuvent être classés en trois grands systèmes :

- Le système pastoral
- Le système agropastoral
- Le système péri urbain

Ces divers types de systèmes sont dominés par les modes extensifs de conduite des troupeaux.

Les possibilités de commercialisation étant limitées, le lait produit est surtout autoconsommé. Pour éviter des pertes en périodes surproduction, des quantités non négligeables sont transformées en beurre, lait caillé et fromage pendant la saison des pluies. En effet, de toutes les énormes quantités de lait produites chaque année, seule une faible partie est commercialisée sur les marchés hebdomadaires lors des déplacements des troupeaux.

Au niveau de toutes les régions, les acteurs de la chaîne de valeur sont insuffisamment organisés et quel que soit le mode de production, les producteurs laitiers ont faiblement recours aux intrants vétérinaires.

En termes de santé animale, malgré la lutte préventive et curative entreprise chaque année, on déplore la persistance des maladies parasitaires et infectieuses. Cette situation découle de l'insuffisance en moyens d'intervention au niveau des services vétérinaires et de l'absence d'un système performant en matière de distribution des produits zoo vétérinaires et de suivi des activités des privés et des auxiliaires para vétérinaires.

Enfin, il ressort de tous les échanges avec les différents acteurs que l'alimentation constitue le support essentiel de toute forme d'intensification de production animale en général et plus particulièrement en matière de production laitière.

0. Introduction

Ce rapport présente les résultats de la deuxième mission exploratoire de collecte d'informations dans les régions de Maradi, Tahoua Sud et Dosso, réalisée du 30 avril au 11 Mai 2012. Cette mission est la suite de la première mission effectuée dans la région nord Tahoua et qui s'était focalisée principalement sur l'analyse de la chaîne de valeur lait de dromadaire. Cette mission a été exécutée sur le terrain par une équipe mixte composée d'un cadre supérieur de la Direction Générale de la Production et des Industries Animales du Ministère de l'Élevage (DGPIA) du Niger, d'un représentant de la Directeur régional de l'Élevage de chaque région visitée, d'une conseillère technique de la SNV, Organisation Néerlandaise de Développement du Coordonnateur de l'ONG Aharog, partenaire de la SNV à Tahoua et du conseiller technique pastoralisme leader du programme lait de la SNV qui a participé à la phase rédaction. Outre les chefs lieu des régions de Dosso et Maradi, la mission a visité quatre départements dans les régions de Maradi (Madarounfa, Dakoro, Bermo et Guidan Roumdji), deux départements dans la région sud de Tahoua (Madaoua et Konni) et trois départements dans la région de Dosso (Dougou Douchi, Birni N'gaouré et Gaya). La mission a rencontré des éleveurs de dromadaires, de bovins et de chèvres, des collectrices commerçantes de lait des opérateurs privés des centres publics d'élevages, les services techniques déconcentrés de l'élevage et les autorités administratives. (Voir annexe). La mission a aussi collecté des données secondaires disponibles. Au total 40 rencontres ont été tenues.

L'étude exploratoire complémentaire a été conjointement initiée par la DGPIA, le Programme d'Appui à l'Aménagement Pastoral et à la Sécurisation des Systèmes Pastoraux financé par la Coopération Technique Belge et la SNV. Elle s'inscrit dans le cadre de la promotion de la diversification de la production locale de lait. Elle vise à promouvoir des opportunités économiques et financières pour les nomades, les femmes et les jeunes actifs dans les chaînes de valeur lait. A la différence de la première mission la présente mission a pris en compte l'exploration de toutes les opportunités de promotion du lait, qu'il s'agit du lait de vache, du lait de dromadaire ou du lait de chèvre.

L'approche chaîne de valeur est l'approche retenue, parce qu'elle met au centre de la promotion du produit, le producteur (ici les nomades), le partage équitable des richesses générées par la chaîne de valeur en favorisant un dialogue de partenariat gagnant-gagnant entre les acteurs ; le tout orienté sur la dynamique du marché, et la création d'emploi pour la réduction de la pauvreté.

1. Objectifs et résultats de l'étude exploratoire

L'objectif global du présent accord d'exécution est de doter le PAAPSSP d'un plan d'action dans le domaine de la chaîne valeur lait.

Ce plan d'action s'inscrit et complète les autres interventions menées par le PAAPSSP, notamment dans les domaines de la production et valorisation fourragère et de l'amélioration de la couverture sanitaire du cheptel.

A l'issue de cette mission les résultats attendus sont ;

- les informations complémentaires sur la chaîne de valeur lait sont collectées dans les régions de Maradi, Tahoua Sud et Maradi. Ces informations présentent (1) un descriptif contextualisé de la chaîne de valeur et (2) un état des lieux actualisé des initiatives et potentialités de développement de la

chaîne de valeur lait. L'ensemble de ces informations est consigné dans un rapport de mission.

- Le projet de plan d'action, élaboré à l'issue de la séance de travail du 5 avril, est affiné et précisé en fonction des éléments collectés dans les trois régions. Ce plan d'action repose sur 3 axes d'intervention complémentaires que sont l'appui (1) à la formulation d'une politique nationale lait, (2) à la **mise** en relation des acteurs aux différents niveaux, (3) à la réalisation d'actions particulières pour les productions que la commercialisation (formation, équipement, etc.).

2. Méthodologie

La méthodologie de travail repose sur l'administration de questionnaires au niveau :

- des producteurs et productrices laitiers,
- des transformateurs et commerçant(e)s.
- des services techniques,
- des ONG et associations
- d'autres acteurs pouvant avoir un rôle à jouer dans le développement de la filière lait ; chefferie traditionnelles, élus communaux, etc...

3. Contexte général de la production laitière dans les trois régions

Sur la base de cette estimation, les trois régions totalisent 4 133 853 bovins, 4772 654 Ovins, 5 755 133 Caprins et 801 901 Camelins, soit respectivement 45, 45, 44 et 48% des effectifs totaux du pays.

Ces effectifs de cheptel place les trois régions au centre de la production laitière et ce pour toutes les espèces confondues.

REGION	DEPARTEME NT	BOVINS	OVINS	CAPRINS	CAMELINS
DOSSO	Dosso	204 011	143 280	239 849	3 028
	Boboye	130 582	105 197	118 066	5 415
	Dogondoutc hi	307 026	276 655	334 445	17 684
	Gaya	169 654	179 649	168 919	1 850
	Loga	77 681	52 779	121 455	1 445
	Total	888 954	757 560	982 734	29 421
	MARADI	Madarounfa	258 467	290 533	312 257
Aguié		179 565	211 354	299 478	13 975
Dakoro		321 997	377 855	510 400	185 384
Guidan Roumdji		289 370	423 854	397 820	40 767
mayahi		154 583	185 537	377 137	4 211
Tessaoua		226 274	255 957	430 798	6 789
Total		1 430 255	1 745 091	2 327 890	264 183
TAHOUA	Tahoua	147 897	254 182	235 233	7 536
	Abalak	348 096	470 948	557 089	403 290
	Birnin Konni	337 468	362 846	321 388	28 166
	Bouza	94 109	152 635	223 808	16 527
	Illela	213 208	205 496	182 169	8 299

	Keita	73 761	133 139	202 353	6 392
	Madaoua	205 164	308 282	345 994	17 273
	Tchintabara den	394 941	382 474	376 476	20 815
	Total	1 814 644	2 270 002	2 444 510	508 297
	TOTAL G	4 133 853	4 772 654	5 755 133	801 901

Source : Ministère de l'élevage, 2009

Sur la base du type de conduite des animaux, les niveaux d'utilisation d'intrants, et l'organisation de la commercialisation, cet important cheptel peut être reparté au niveau de trois systèmes d'élevage qui alimentent la production laitière :

Les systèmes d'élevages pastoraux :

La mobilité sous forme de transhumance ou de nomadisme constitue la principale forme de conduite du bétail. La transhumance est le système le plus important de par les effectifs des troupeaux concernés. Elle est pratiquée par les Peuls et les Touaregs qui effectuent des déplacements d'amplitudes variables du nord vers le sud. Selon les informations recueillies, La production laitière du bétail dans les systèmes d'élevage pastoraux reste faible et se situe respectivement pour les vaches et les chamelles autour de 2 à 3 litres et 3 à 6 litres par animal et par jour. La production laitière est essentiellement destinée à l'autoconsommation. Les faibles quantités non consommées sont transformées en beurre, lait caillé et fromages.

Par ailleurs, l'éloignement de ces éleveurs nomades rend très difficile l'accessibilité au lait par les populations rurales. Par contre, les éleveurs transhumants en s'approchant des agglomérations rurales contribuent fortement aux fonctionnements des filières laitières rurales.

Le système d'élevage agro-pastoral :

Il concerne quelques élevages mixtes sédentaires peu nombreux, situés dans les vallées (Maggia, Tarka, vallée de Maradi) où les animaux trouvent des ressources fourragères suffisantes toute l'année. De façon générale, ce sont les élevages bovins et camelins qui effectuent une transhumance vers la zone pastorale nord en saison des pluies et parfois vers la zone agricole en saison sèche. Ces mouvements sont de durée et d'amplitudes déterminées par la pluviométrie très variable en fonction des années.

L'élevage urbain et périurbain

L'élevage urbain et périurbain est en majorité tenu par les éleveurs citadins, qui confient le gardiennage de leurs animaux aux bergers peuls ; Ils représentent des producteurs laitiers autour et dans les villes de Maradi, Konni, Madaoua et Dosso, ... Certains de ces producteurs se sont installés autour de ces grosses agglomérations dans un rayon de moins de 5 à 15 km.

En résumé, la production laitière est marquée par la saisonnalité avec des périodes de fortes productions et de faibles productions ; cette production est atomisée à cause de la dispersion et la mobilité des élevages. Les races locales sont également caractérisées par faibles niveaux de production.

4. Description et analyse de la chaîne de valeur lait

Ce chapitre se focalisera sur la description et l'analyse de la chaîne de valeur lait dans chacune des régions visitées.

La chaîne de valeur comprend les acteurs qui assurent les fonctions de production, de collecte et de commercialisation du lait. Une typologie prenant en compte les systèmes d'élevage permet de distinguer les producteurs laitiers pastoraux, les producteurs agro-pastoraux et les producteurs périurbains. A côté de ces producteurs, s'ajoutent les centres de multiplication de bétail (Fako et Dereki) dont l'un des objectifs est la production laitière.

Les acteurs directs de la chaîne de valeur

Parmi les acteurs, les producteurs constituent le premier maillon de la chaîne de valeur lait dans les trois régions. Ils assurent les fonctions de production, de collecte et de commercialisation du lait. En terme de typologie on peut citer :

- Les producteurs pastoraux sont les plus nombreux, mais très peu présents dans la filière laitière en raison de leur forte mobilité qui les éloigne des lieux de consommation ; le lait produit est essentiellement autoconsommé.
- Les producteurs agro-pastoraux sont plus actifs dans les filières rurales et périurbaines.
- Les producteurs urbains et périurbains constituent des acteurs actifs dans la chaîne de valeur et sont le plus inscrits dans la logique de valorisation.
- A côté de ces producteurs, on note les centres de multiplication de bétail dont l'un des objectifs est la production laitière (Fako et Dereki)
- Les collecteurs constituent le second maillon de la filière et ont pour rôles la collecte du lait auprès des producteurs et la vente directe aux consommateurs ou aux unités de transformation. Par contre, en zone rurale, la collecte reste encore une activité fortement féminine.
- Les transformateurs : Ces acteurs constituent l'avant dernier maillon de la chaîne de valeur. Ils cumulent assez souvent la fonction de collecte et de la transformation artisanale du lait avant de le vendre au consommateur. ces acteurs utilisent du lait en poudre et commercialisent en plus du lait frais, d'autres produits laitiers (yaourt, beurre, lait caillé).
- Les fournisseurs d'intrants zootechniques et vétérinaires (vendeurs aliment de bétail, médicaments vétérinaires)

Les acteurs indirects de la chaîne de valeur

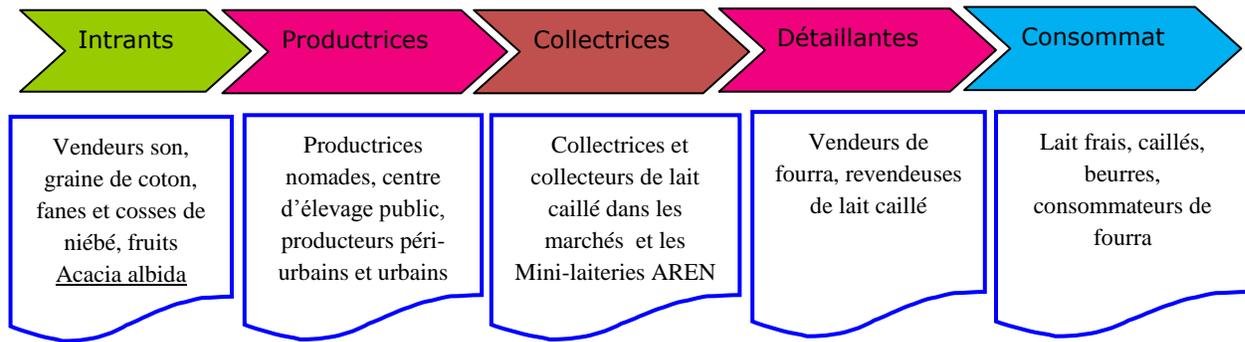
Ces acteurs indirects sont essentiellement des prestataires de services de renforcement de capacités, les partenaires aux développements, les banques : institutions de micro finances, les services techniques de l'élevages (Laboratoire, ..)

4.1. REGION DE MARADI

Outre la ville de Maradi où la mission a rencontré les acteurs directs actifs ou potentiellement actifs dans la chaîne de valeur lait. Elle a aussi rencontré certains

acteurs indirects dont l'action pourrait avoir un impact positif sur le développement de la chaîne de valeur lait.

La mission a du point de vue de la production le lait de vache, le lait de chamelle et lait de chèvre. Mais, à l'analyse seule la chaîne de valeur lait de vache constitue de loin la chaîne de valeur fonctionnelle et d'envergure économique très importante. L'organisation de la chaîne de valeur dans la région de Maradi se présente selon le schéma ci-après :



4.1.1. Les intrants

L'offre

L'approvisionnement en intrants est assuré par un réseau de plus de trente personnes constitué de grossistes et détaillants. Les grossistes au nombre de 6 assurent le ravitaillement du marché et honorent les commandes de plusieurs milliers de tonnes à travers le pays. Les détaillants, se ravitaillent au près des grossistes et assurent la distribution dans la zone Nord où se concentrent les éleveurs qui sont les plus grands demandeurs. La gamme des intrants est variée et au choix des clients ; allant des graines de coton, le son de blé, les tourteaux de coton, les fanes de niébé, les cosses de niébé (kowa), les gousses d'Acacia albida sont disponibles toute l'année. Les tourteaux et graines de coton, les sons de blé sont importés du Nigéria, Bénin et Burkina Faso et conditionnés en sac de 50 kg. La vente en détail se fait par mesure.

La demande

Les éleveurs urbains et péri-urbains (embouche et production laitière) constituent la première clientèle avec une demande qui s'étale sur toute l'année. Quant aux éleveurs détenteurs de grands troupeaux d'ovins et/ou de bovins dans la zone pastorale, le recours aux intrants n'interviendrait qu'à partir de Mai à juillet et est utilisé comme ration supplémentaire des animaux jusqu'à l'installation des pluies et des pâturages. Pour les bovins le tourteau et le son sont préférés pour la production laitière. Les éleveurs de petits ruminants recourent généralement aux grains de coton. Selon les vendeurs d'intrants que la mission a pu rencontrer, le recours aux intrants rentrerait progressivement dans les habitudes des éleveurs comme une stratégie d'adaptation aux déficits chroniques de pâturages qui rendent difficile voir quasi impossible l'élevage sous sa forme traditionnelle.

Le prix

La mission a constaté un niveau exceptionnellement élevé des prix des intrants cette année comme il n'a jamais été observé depuis plus de 35 ans. La tonne des grains de coton vendu habituellement à 30 000 F CFA serait passée à 130 000 (carreau usine Burkina). En année normale les prix ont toujours oscillé entre 5 000 et 8 000 FCFA le sac de 50 kg. Le sac est revendu actuellement à 11 000 ou 12 000 FCFA selon les endroits par les détaillants. Cette situation amène à s'interroger sur la viabilité économique de la production de lait avec un tel niveau de prix des intrants

4.1.2. L'offre de la production de lait

La région de Maradi dispose d'un cheptel de 1 585 529 bovin, 2 469 719 caprins et 291 452 camelin. L'offre de lait dans la région se caractérise par une production saisonnière principalement de lait de bovin qui alimente les marchés de la région. La mission s'est intéressée aux trois types de production laitière qui existent dans la région : le lait de vache, le lait de chèvre et le lait de dromadaire.

4.1.2.1. Le lait de vache

Tous les départements sont des zones de production potentielle de lait. Toutefois la mission s'est focalisée sur les départements de Madarounfa, Dakoro, Bermo et Guidan Roumdji. Le lait produit est soit transformé (extraction du beurre) et vendu sous forme de lait caillé et rarement vendu en lait frais.

Dans le département de Dakoro, le village de Rouboukawa constitue un grand centre de production laitière. 80 femmes réparties dans 54 ménages possédant 1 à 2 vaches laitières chacune produisent quotidiennement du lait caillé destiné à la vente. Avec une production moyenne de 4 litres par jour et par vache, la production potentielle serait de 320 litres/jour. Les femmes sont propriétaires des vaches et possèdent l'exclusivité de la production laitière. Le lait est vendu après écrémage et accessoirement vendu en lait entier.

Le Ranch de Fako est une structure publique qui dispose de 126 laitières réparties sur deux sites. Les bergers auxiliaires et les autres bergers du ranch ont un cheptel de plus de 200 laitières. 5 groupements de femmes des alentours du Ranch ont bénéficié de 60 laitières à travers le programme spécial. Elles vendent le lait caillé au niveau des marchés environnants.

Le ranch et alentour totalisent 386 laitières. En période d'abondance, une vache produit de 3 à 7 litres par jour tandis qu'en période de soudure la production varie de 0,30 à 2 litres. Il est attendu la mise-bas de 60 génisses d'ici l'hivernage. L'offre actuelle du ranch est inférieure à la demande. Le ranch a du mal à s'approvisionner en aliment bétail essentiel pour une bonne production laitière.

La Situation de la production laitière se présente comme suit :

2009 : 31 707 litres de lait et 23 185 feuilles de fromage

2010 : 35 000 litres

2011 : 36 800 litres

Pour la fabrication du fromage, la norme utilisée est de 1,2 litre de lait par feuille de fromage.

Dans la commune de Bermo, la mission a rencontré le Groupement d'Intérêt Solidaire (GIS) lait de Bermo, qui est membre d'AREN. Le groupement dispose d'un réfrigérateur d'une capacité de 400 litre acquis grâce à l'appui d'AREN. Elles comptent valoriser le lait caillé, le lait frais, les fromages, le beurre et du Yaourt à partir du lait produit localement. En organisant la collecte du lait cru aux près des femmes productrices de lait, en utilisant l'expertise du ranch de Fako pour se former.

Sur tout un autre plan, la mission a rencontré un opérateur privé qui a élaboré un projet de production et de transformation de lait. Son projet est soumis à l'appréciation du service technique de l'élevage avant transmission à la BAGRI. L'idée du projet est née suite à un voyage d'étude du promoteur à Gogonou au Bénin où il a été fasciné par la mise en valeur de la production animale. Actuellement il transforme le lait en poudre. D'après ce promoteur, la clientèle existe à Bermo et dans la région qu'il compte exploiter. Il compte utiliser le service du Ranch qui est à proximité pour se former.

En ce qui concerne le lait de vache, Elh Ekawel Mohamed dispose d'une station de pompage à Gadabedji capable d'alimenter plus de 5 000 têtes de bovins. Il est associé au responsable de la société ORIBA/LABAN/RIMBO de Maradi qui dispose d'un capital de plus de 300 têtes de vaches. Ils sont tous intéressés par la valorisation de chaîne de valeur lait qu'ils trouvent opportune.

4.1.2.2. Le lait de chèvre

La production du lait de chèvre est faite dans les villages selon plusieurs scénarios développés avec les partenaires au développement ou avec l'état. Par exemple à Saoulawa département de Madarounfa, c'est un groupement de 17 membres qui a bénéficié de 5 boucs et de 34 chèvres à raison de 2 par femme, soit 340 chèvres et 50 boucs du programme de vulgarisation de la chèvre rousse du centre caprin de Maradi. Au niveau de ces groupements la production de lait de chèvre est limitée à l'autoconsommation, don et commercialisation. La production est faible et de l'ordre de 0,5 à 0,75 l/jour en une seule traite. En cas de surplus de lait il est vendu à la louche à raison de 25 f l'unité. On note également que les chèvres sont mal nourries et font l'objet de décapitalisation pour faire face au besoin. En somme l'offre de lait de chèvre reste encore faible.

Le centre caprin de Maradi a pour objectif la sélection, la diffusion des chèvres rousses et la vulgarisation des techniques adoptées à la production. Le centre compte actuellement 825 têtes répartis sur trois sites. Malgré ce nombre, le centre n'arrive pas à satisfaire la demande en chèvres des structures externes.

Toutefois, il faut préciser que la production laitière n'était une option du centre, l'accent est mis sur la production qui nécessite une bonne alimentation des petits en lait. Deux mises-bas par an et par chèvre de 1 à 4 chevreaux sont rapportées. Par contre certains partenaires au développement tel l'UNICEF, GOALD, Save Children, PAC II ont acheté des chèvres rousses qu'ils ont distribué aux mères dans l'intention de lutter contre la malnutrition des enfants. Toutefois, le potentiel laitier existe au niveau du centre. Mais cela nécessite de faire ce choix et d'y apporter les moyens en conséquence.

4.1.2.3. Le lait de dromadaire

Le potentiel de production de lait de camelin se concentre dans les départements de Madarounfa et de Bermo (Gadabedji). Il faut toutefois noter que la production du lait de dromadaire est destinée exclusivement à l'autoconsommation ou au don. La raison serait culturelle et une pratique traditionnelle ou il est plutôt donné en cadeau. Cependant, avec la garanti d'un débouché, la logique économique dominera la logique culturelle. Dans le département de Madarounfa, la mission a rencontré 5 producteurs qui peuvent réunir 70 chamelles lactates et disent être capables de fournir 250 litres/jours de lait de chamelle. Ils se disent prêts à s'organiser pour assurer la livraison si le débouché et les conditions de collecte et de conservation

sont réunis. Pour ces éleveurs, l'augmentation de la production laitière peut être obtenue en améliorant les conditions sanitaires et d'alimentation

Dans le département de Bermo à, Gadabedji, zone par excellence d'élevage de dromadaire, le cheptel de dromadaire est présent de mai à décembre et se déplace vers Maradi et à la frontière du Nigéria de décembre à juin. Les chamelles laitières sont estimées à 4 000 avec une production journalière de 3 à 5 litres soit une production potentielle de 12 000 litres de lait/jours.

Il existe dans la commune rurale de Gadabédji une coopérative d'éleveur de 42 membres dont 16 femmes dénommée TINIKERTE dont la mission principale est le respect du principe de la mobilité favorable à la production et à la collecte du lait. Dans l'optique d'une organisation qui valorise le lait de chamelle, Dr Raïcha serait disposée à mobiliser 50 chamelles allaitantes qui seront fixées sur un terrain d'environ 3 000 m² situé à Maradi.

Enfin, des opportunités existent à savoir la route bitumée Maradi-Dakoro, la disponibilité du lait en quantité bien que saisonnier, la volonté affichée des acteurs de valoriser la production du lait de dromadaire. Ses informations sont confirmées par un opérateur économique originaire de Gadabedji actuellement installé à Maradi qui dispose de 20 laitières dans son cheptel. Pour lui l'utilisation complémentaire des espaces sud et nord permet de garder le cheptel camelin en bon état de santé et de production.

4.1.3. Collecte et transformation du lait

Le lait produit est transformé principalement par les femmes en lait caillé écrémé, en yaourt ou en fromage et vendu sur place dans les marchés des villages et communes rurales de production.

Il existe une laiterie moderne à Maradi construite par l'Etat du Niger puis cédée à un privé. Construite dans le cadre d'un ancien projet de 1985 réactualisé en 2001 avec un financement des fonds BAD de plus d'un milliard de franc CFA, la laiterie a été réceptionnée en août 2008 après le test de fonctionnalité du matériel. La laiterie qui a une capacité théorique de 5000 l/jour dont 4500 l/j de lait frais et 500l/j de yaourt. Le promoteur pense qu'en absence d'une stratégie en amont de ravitaillement de l'usine en lait frais il sera amené à faire fonctionner son entreprise avec le lait en poudre.

Toutefois, il préfère l'utilisation du lait local s'il est disponible et se déclare disposé à approcher les services compétents pour s'impliquer dans l'organisation des producteurs en amont. Le promoteur est prêt à accueillir tout type de lait (de chamelle, de vache, de chèvre etc....) dépendant de la demande. Aussi, il envisagerait parallèlement de monter une ferme moderne de production laitière. Par ailleurs, il est entrain d'entreprendre des travaux de rénovation pour adapter l'usine aux normes et aux conditions d'usage. Parallèlement le promoteur conduit des études complémentaires de marché et de circuit d'approvisionnement sur la base d'un document de stratégie globale (valorisation de leur cuve d'une capacité théorique de 1100 litres placée au centre de FACO). A ce jour la laiterie n'a pas encore commencé à fonctionner.

Enfin, le Ranch de Fako est aussi dotée d'une capacité de transformation en fromage d'une partie de sa production; ces activités commerciales permettent de couvrir une partie des charges du ranch en plus de la subvention reçue de l'Etat.

4.1.4. La commercialisation du lait en détail

Les circuits de distribution et de commercialisation se font soit directement soit indirectement. Dans le circuit direct la vente du lait se fait directement au consommateur sans intermédiaire. Ces stratégies vont de la vente à domicile en passant par la vente à différents points.

En général la commercialisation du lait demeure de façon exclusive l'affaire des femmes d'éleveurs. En général qu'il s'agisse des femmes transformatrices individuelles ou organisées, ou au niveau du Ranch de Fako, les acteurs transformateurs assurent eux/elles-mêmes la vente de leurs produits aux consommateurs.

La mission a rencontrée exceptionnellement un commerçant à Kombaki dans le département de Dakoro qui a fidélisé des femmes auxquelles il rachète le lait caillé pour le revendre à Maradi. En effet, le marché hebdomadaire de Kombaki dans le département de Dakoro, constitue un marché local important d'écoulement du lait. La mission a pu s'entretenir avec Abdou Ibrahim commerçant de lait qui a pu fidéliser des femmes fournisseuses de lait. Monsieur Ibrahim a confié à la mission qu'en période de forte production il arrive à acheter 8 bidons de 25 litres de lait par marché soit 200 litres de lait. Il fréquente 5 marchés au cours de la semaine pour ravitailler la ville de Maradi. Il achète le bidon de 25 litres à 3000 à 4000 et le revend entre 6000 à 7000 f FCFA à Maradi. Chaque bidon est transporté à 750 f. Pour lui les atouts sont constitués par la route bitumée Dakoro Maradi et les facilités d'écoulement à Maradi

A côté de ces opérateurs, une femme dénommée Maïmouna dite Amariya commercialise le lait caillé de vache depuis plus de 10 ans capable de mobiliser 120 litres par semaine qu'elle achète auprès de productrices peulh de Kornaka et qu'elle revend en détail à Maradi. Le lait est conditionné dans des petits sachets plastiques de 25, 50 ou 100 f CFA.

D'une façon générale la demande du lait et des produits laitiers dépasse largement l'offre de production même si la quantité de lait produit augmente pendant la saison pluvieuse.

En plus de l'existence de la demande, la mission a pu noter aussi des opportunités qui pourraient faciliter la promotion des chaînes de valeur lait dans la région de Maradi. Il s'agit de l'existence de la laiterie moderne et l'importante capacité de stockage, l'existence d'infrastructure routière de qualité reliant les principaux centres de production aux marchés de consommation et l'engagement des éleveurs de dromadaires à promouvoir le lait camelin !

4.1.5. La consommation

Les consommateurs sont essentiellement des ménages que l'on rencontre dans tous les milieux. On trouve parmi des fonctionnaires, des commerçants, des retraités, etc. La consommation du lait est essentiellement en caillé et particulièrement auprès des vendeuses de fourra dans les campagnes bien que la demande de fromage lait frais et yaourt existent en ville. La demande de lait de chamelle nécessite des investigations complémentaires ; le lait de chamelle n'étant pas vendu culturellement. L'essentiel de la production locale est destiné au marché local et la demande serait rarement couverte par l'offre de lait et des produits laitiers. (prix au consommateurs à comparé avec le lait en poudre)

4.2. LE SUD DE LA REGION DE TAHOUA

La première mission exploratoire avait fait la région Nord de Tahoua avec un focus sur l'analyse des potentialités du lait de chamelle. La région sud n'avait pas été visitée. C'est pour combler cette lacune que la mission a visité les communes de Madaoua et Konni.

4.2.1. Les intrants

Il existe aussi un réseau de distributeurs d'intrants à Madaoua, qui, du fait de sa position géographique entre Konni et Maradi (les deux importants pôles de fourniture d'intrants) ne dispose que d'une faible gamme de produits à servir.

Grace à la vallée de la Tarka, Madaoua offre aussi d'importantes potentialités de culture fourragère de dolique, du maïs et niébé fourragers.

Madaoua et Konni se particularisent par la présence des grandes vallées (la Tarka et la Maggia) qui offrent d'énormes possibilités alimentaires pour les animaux. En effet il est pratiqué dans les vallées des nombreuses cultures maraichères généralement couplées avec les cultures fourragères. Cette situation crée de nouvelles pratiques d'élevage surtout en période de crise fourragère où les éleveurs sont obligés de se rabattre sur l'achat des parcelles de cultures fourragères exploitées directement ou par coupe pour nourrir les animaux. Les cultures fourragères sont devenues une activité lucrative en raison de la forte demande particulièrement en année de crise. C'est une activité très lucrative complémentaire à la culture maraichère et qui serait une évolution nette par rapport aux pratiques traditionnelles de cultures dans la vallée. Le prix du fourrage est un prix de crise et il n'est pas économiquement réaliste d'acheter ce fourrage pour alimenter des vaches de production laitière. Toutefois, cette tendance constitue une initiative à encourager dans le futur pour favoriser la promotion et le développement des cultures fourragères comme élément d'amélioration de la production laitière.

4.2.2. L'offre de la production laitière

4.2.2.1. Lait de vache

Selon les statistiques des directions départementales de l'élevage le cheptel bovin de Madaoua est évalué à 57 630 têtes et celui de Konni à 32 042 têtes.

Au vu de cet important du cheptel, les deux départements constituent des bassins de production laitière. A Konni, les communes de Malbaza, d'Illéla et Dogaraoua sont répertoriées comme des grands bassins de production laitière.

A Madaoua, la commune de Bangui située à 55 km de Madaoua constitue une zone de forte concentration de bovins et par voie de conséquence un bassin potentiel de production laitière.

A Madaoua comme à Konni il existe plusieurs initiatives développées dans le cadre de l'amélioration de la production du lait de vache.

A Konni, 3 groupements féminins ont bénéficié de 200 vaches laitières et de 6 géniteurs de race Azawak dans le cadre du programme spécial de 2008. En outre deux GIE de 48 et 24 membres ont été appuyés par le PASEP avec 2 vaches par femme et 2 géniteurs. Toutes ces initiatives sont encadrées par le service communal de l'élevage.

Enfin, à Konni la mission a rencontré, un opérateur économique qui a installé un élevage composé de 100 vaches, 100 chamelles, 100 brebis et 100 chèvres en vue de tester la production laitière intensive. Ouvert aux conseils du service de l'élevage, il a opéré des croisements Holstein avec les races locales (Goudali, Azawak, Bororo

et métisse Bororo-Azawak. Il compte introduire la culture du bourgou pour améliorer la qualité de l'alimentation des animaux.

4.2.2.2. Le lait de chèvre

Selon les statistiques des directions départementales de l'élevage, l'effectif des petits ruminants dans le département de Madaoua est de 82 559 ovins et de 93 556 caprins. Au niveau de Konni, le cheptel de petits ruminants est de 108 111 Caprins et de 33 744 ovins.

Dans les deux départements, la population n'a pas fait montre d'un intérêt à valoriser la production du lait de petits ruminants.

4.2.2.3. Le lait de dromadaire

Selon les statistiques de l'élevage des deux départements, l'effectif de dromadaire du département de Madaoua en 2011 était de 17 794 dont 40 % se trouvant dans la commune de Sabon Guida, correspondant ainsi à 1 423 chamelles lactantes. Par ailleurs, l'effectif des dromadaires du département de Konni s'élève à 29 855.

La production lait se limite à la seule consommation des pasteurs et au don pour des raisons culturelles.

4.2.3. Collecte et transformation du lait

La collecte est essentiellement l'œuvre de femmes commerçantes qui collectent le lait sous forme caillé ; ces femmes vont de marché en marché de leur zone et se ravitaillent avec des bidons de 25 litres. Ce lait collecté est revendu à une clientèle fidélisée constituée principalement de femmes (vendeuses de boule (fourra) et des détaillantes etc...). Ce mode opératoire s'observe pratiquement au niveau de tous les grands centres urbains. Le transport est déterminant dans la réussite de cette activité. Il se fait par voiture, moto, vélo, animaux ou même à pied. Le lait cru est rarement vendu. Ceci serait culturel et aussi lié aux habitudes alimentaires. En effet les productrices extraient d'abord le beurre avant de vendre le lait caillé surtout apprécié dans le fourra. Exceptionnellement à Konni, la mission a rentré deux jeunes membres d'un groupement appuyé par AREN qui collectent environ 75 litres de lait frais par jour auprès des élevages urbains et péri-urbain. Ils conditionnement et revendent ce lait frais à Konni.

La mission n'a pas noté un mode de transformation particulière en dehors du lait caillé avec quelque fois l'extraction du beurre. A Konni, le lait frais est vendu sans aucun traitement particulier après ensachage. En outre, à Konni le PASEP a appuyé deux groupements de femmes à mettre en place deux mini-laiteries. Dans le montage, il était prévu que les femmes produisent, collectent et transforment le lait au niveau de leur mini laiterie. Ces femmes qui sont équipées de réfrigérateurs produisent de faibles quantités de yaourt qu'elles vendent dans le quartier. Néanmoins elles ont pu acquérir un second congélateur sur fond propre. Toute fois ses GIE rencontrent des difficultés de fonctionnement.

4.2.4. La commercialisation du lait en détail

La commercialisation du lait est de type traditionnelle et se fait par bidon de 25 litres, calebasses et à la louche. Le lait transformé en yaourt est vendu en petit sachet de 25, 50 et 100 francs. Par contre, le lait frais est conditionné en sachet de 0,5 litre est revendu à 200, alors que le prix d'achat auprès des producteurs serait de 100 FCFA.

Pour tous ces produits il existe des débouchés nés de l'accroissement de la demande. La mission a constaté une forte demande de lait et produits laitiers à Konni. Cette demande est une opportunité de promotion de la chaîne de valeur lait notamment le développement de l'offre de production laitière.

4.2.5. La consommation

La consommation est essentiellement assurée par les consommateurs de fourra, ceux de produits laitiers (yaourts et lait frais essentiellement achetés) fournis par des mini laiteries artisanales. De façon générale la demande de lait locale est largement inférieure à l'offre et crée une opportunité de développer la chaîne d'offre de lait de vache singulièrement. La mission n'a pas pu disposer d'informations relatives à la demande de lait de dromadaire. Un sondage pour la détermination de la demande sera nécessaire à cet effet.

4.3. LA REGION DE DOSSO

Les départements visités dans la région sont Dosso, Birni N'gaouré et Dogon Doutchi et Gaya . Le schéma descriptif et de fonctionnement de la chaîne de valeur lait est sensiblement le même que celui des deux régions précédentes.

4.3.1. Les intrants

La situation de l'approvisionnement en intrant est similaire à celle de Madaoua et Konni

4.3.2. L'offre de la production laitière

4.3.2.1. Lait de vache

Les grands bassins de production sont nombreux et s'observent dans les départements de Doutchi, Dosso, Birni et Gaya. Les effectifs de bovins y sont très importants avec selon les statistiques des directions départementales de l'élevage 229 227 Bovins à Dosso, 325 444 Bovins à Doutchi et 165 525 Bovins à Birni N'Gaouré et 169 654 à Gaya.

Dans le département de Dosso la commune de Farrey offrent plus d'opportunités en raison de l'existence de la forêt classée dont les environs constituent une grande zone de pâturage Pour certains interlocuteurs que la mission a pu rencontrés (Chambre régionale d'agriculture et les associations et les groupements) la ville de Bella dans la commune de Farrey pourrait constituer un grand centre de collecte par excellence en raison de la très grande concentration du bétail et sa position géographique sur un axe routier.

Par ailleurs , toute la zone du fleuve avec ses abondants pâturages (bourgoutières) et la forte densité d'animaux constitue un grand bassin laitier. Il s'agit de Sambera, Gollé, Tessa, Ouna et Gaya etc.....

4.1.4.1. Lait de chèvre

Malgré l'important cheptel de petits ruminants, le lait de chèvre n'est pas exploité à des fins commerciales. Il ne fait même pas l'objet de grande consommation.

Le tableau ci-après donne l'effectif des petits ruminants par département visités :

	Dosso	Birni Ngaouré	Doutchi	Gaya
Ovins	153 485	116 634	286 338	179649
Caprins	259 421	132 808	347 823	168 919

Sources : Direction régionale de l'élevage Dosso

4.3.2.2. Le lait de dromadaire

A l'image des deux régions précédentes, la mission n'a pas noté une exploitation du lait de dromadaire à des fins commerciales, outre l'auto consommation et le don. Le potentiel a dromadaire reste pourtant important bien que moins important que dans les trois autres régions. Le tableau ci-après précise l'effectif des dromadaires dans les départements visités par la mission :

	Dosso	Birni Ngaouré	Doutchi	Gaya
Dromadaires	3 119	5 640	17 949	1850

Par contre, il a été enregistré aux alentours de la ville de Doutchi, un élevage de plus de 519 chamelles dont 125 lactantes réparties dans 5 campements. Cette situation montre que la ville de Doutchi constitue un site de production potentiel de lait de dromadaire.

4.3.3. La collecte et transformation du lait

La collecte du lait est identique au système rencontré à Maradi et au Sud Tahoua. A Doutchi, le système repose sur un groupe de plus de 100 femmes qui collectent le lait au niveau des différents marchés hebdomadaires, principalement Batchaka, Kirya, et Gofawa. Parmi ces femmes, une femme membre d'un groupement appuyé par l'AREN collecte environ 400 litres de lait par semaine au niveau de 3 marchés précités pour ravitailler la ville de Doutchi. La mission a aussi été informée d'un processus d'installation d'une muni-laiterie à Gaya par le projet de développement de l'élevage dans le liptako.

4.3.4. Commercialisation du lait au détail

Le système est identique à celui décrit à Maradi. Le lait qui est le plus souvent vendu sous forme caillé est vendu par les vendeuses de fourra ou directement aux consommateurs

4.3.5. La consommation

Le lait est consommé le plus souvent en caillé via les vendeuses de fourra ou directement consommé. La demande est là aussi ici supérieure à l'offre. La mission n'a pas d'éléments sur la demande du lait de dromadaire malgré l'existence du potentiel autour de Doutchi. Néanmoins, un producteur affirme fournir une certaine clientèle en lait frais de chamelle (policiers, douaniers et certains fonctionnaires etc.) sans contre partie financière arrêtée (pas de prix fixé).

5. Les opportunités et contraintes de développement de la chaîne de valeur lait

Ce chapitre mettra l'accent sur les opportunités et les principales contraintes identifiées pour la promotion de la chaîne de valeur lait dans les régions de l'étude.

5.1. Contraintes au développement de la chaîne de valeur lait de dromadaire

Pour l'ensemble des types de lait, les principales contraintes notées par la mission en fonctions des maillons de la chaîne se présentent comme suit.

Maillon production

L'accès à l'alimentation en saison sèche et le coût très élevé des sous-produits agro industriels constituent les principaux facteurs limitant de la production laitière. La mission a constaté la production de fourrage de contre saison mais les prix pratiqués sont de type spéculatif et ne peut être une alternative viable économiquement pour la production laitière. En outre les producteurs ne sont pas organisés pour trouver une alternative plus réaliste pour résoudre la question de l'accès aux intrants et au fourrage. L'entretien des vaches laitières exige la disponibilité fourragère pour une grande partie de l'année surtout pour les élevages urbains.

Ces contraintes limitent l'abondance de la production laitière à la seule période d'hivernage et pendant les 8 autres mois de l'année la production reste très faible malgré la présence de vaches laitières (Azawak, Goudali sensées être bonnes productrices de lait;.)

Dans toute la zone, le potentiel de production du lait de dromadaire est très énorme mais n'est pas commercialisé pour des raisons culturelles. Le lait de chèvre est faiblement produit dans la région de Maradi et pas du tout dans les autres régions visitées.

Maillons collecte et transformation

Ce maillon est contrôlé essentiellement par les femmes. Le faible niveau de production et l'inorganisation de la collecte du lait sont les principales contraintes. En effet la collecte du lait n'est pas quotidienne mais elle est faite seulement le jour du marché ce qui représente une perte alors que ce potentiel aurait pu être drainé vers les centres de consommation où la demande est inférieure à l'offre principales contraintes. En outre l'organisation de la collecte.

Dans ce maillon, on trouve également de nombreuses mini-laiteries promues par AREN, dont la plupart souffre de manque d'organisation et de gestion l'absence d'équipements adéquats et l'inorganisation de l'approvisionnement en lait.

La commercialisation et consommation

La demande du lait local est très forte et non satisfaite, ceci malgré la concurrence du lait en poudre. Le circuit de commercialisation au niveau local reste traditionnel. Le lait est principalement vendu sous forme de lait caillé et revendu aux femmes vendeuses de boule (fourra). La vente de lait crue et le yaourt est l'œuvre des mini-laiteries et qui s'adresse à une certaines clientèles.

S'agissant du lait de chamelle et de chèvre la mission n'a pas obtenu d'informations sur la demande ou la consommation. Les contraintes notées à ce niveau sont relatives à hygiène et les problèmes d'approvisionnement en saison sèche ce qui oblige parfois certaines femmes à utiliser du lait en poudre.

5.2. Les opportunités

À côté des contraintes ci-dessous énumérées, il y a de nombreuses opportunités qui pourraient servir de levier pour promouvoir la chaîne de valeur lait. Au nombre de ces opportunités, on peut citer :

- La demande et non satisfaite en lait et le dynamisme des acteurs en particulier les femmes dans toute la chaîne, de la production à la commercialisation au consommateur.
- L'énorme potentiel de lait de dromadaires et l'existence de producteurs prêts à s'y engager si le marché était porteur et la chaîne de valeur lait de dromadaire mieux structurée/organisée.
- L'existence de plusieurs mini-laiteries et d'une unité d'une usine de transformation de lait à Maradi déjà établie ;
- La volonté politique favorable caractérisée par l'implication de la DGPIA dans cette initiative de promotion de la chaîne de valeur lait de dromadaire.
- L'existence de voies de communication permettant de relier les bassins de production aux principaux centres de consommation du lait
-

6. Recommandation/Conclusion

La présente mission a confirmé l'intérêt des pasteurs éleveurs de camelin à s'engager dans la commercialisation du lait de dromadaire. La mission a aussi permis de confirmer l'importance de la demande du lait de vache et l'importance du nombre d'acteurs en particulier les femmes qui y sont actives et gagnent leur vie dans cette activité. La mission a permis de d'identifier dans chaque région les principaux bassins de production laitière, les acteurs qui y sont actifs et les principaux marchés de consommation. La promotion de la chaîne de valeur lait passe par l'appui à l'augmentation de la production du lait, l'organisation de la collecte et l'acheminement des bassins de production vers les principaux marchés de consommation. Malgré l'importance du potentiel de production du lait de dromadaire, la mission n'a pas eu d'information sur la taille de la demande, lait de dromadaire malgré ses vertus sanitaires collectivement reconnues et ses qualités organoleptiques. La production du lait de chèvre semble très faible et la promotion de la chèvre rousse n'aurait pas eu pour objectif initial de promouvoir le lait de chèvre, les populations n'ont pas montré un intérêt particulier pour la production de ce lait.

De tout ce qui précède, la mission recommande ce qui suit :

- Que l'intervention se focalise sur le soutien à la promotion du lait de vache et le lait de dromadaire
- Soutenir le lait de dromadaire à titre d'action pilote, d'évaluer l'action après un an de fonctionnement des opérations pilote et de procéder à leur mise à l'échelle si les résultats technico-économiques sont probants; Dans ce cadre la mission préconise la mise en route des opérations pilote de promotion du lait de chamelle à Dakoro dans la région de Maradi, Tahoua dans la région dudit et Douthi dans la région de Dosso.
- Soutenir l'augmentation de la production laitière en apportant un appui conjoint avec les autres intervenants en place à améliorer l'alimentation et l'entretien des troupeaux laitiers, la production du fourrage.
- L'organisation des acteurs sur toute la chaîne pour développer des liens économiques permettant ensemble de développer la production, l'organisation de la collecte du lait et la mise sur le marché.

- La mission recommande de donner un appui aux mini-laiteries qui existent et de renforcer les capacités managériales et le leadership les groupements promotrices de ses mini-laiteries.
- Un engagement politique du ministère à soutenir la promotion de la chaîne de valeur lait

Annexes

Localité nombre de personnes rencontrés

Localité	Participants	Observations
AREN Maradi	1	
DRE Maradi	1	
Centre caprin de Maradi	1	
Gouvernorat Maradi	1	
Société laitière de Maradi	1	
Vendeuse de lait à Maradi	1	
Opérateur privé et sa femme à Maradi	2	
Groupements des femmes de Guidan Roudmji	20	
DDE de Madarounfa	1	
Préfecture de Madarounfa	2	
Producteur à Madarounfa	1	
Groupement des femmes à Souloulou	25	
DDE Dakoro	2	
PAZEL Dakoro	1	
Préfecture Dakoro	1	
Restaurateur Dakoro	1	
Faco	5	
Préfecture Bermo	1	
Groupement AREN Bermo	15	
Opérateur privé Bermo	1	
AREN, Sce Elevage et TINIKERTE Gadabédji	12	
DDE Madaoua	2	
DDE Konni	2	
Groupement femmes PAZEP Konni	1	
Groupement AREN/jeunes opérateurs Konni	2	
Opérateurs privé Konni	1	
Hameau Producteurs (trices) lait de chamelle Konni	15	
DDE Doutchi	1	
AREN/Agri Profocus Doutchi	2	
Hameau Producteurs (trices) lait de chamelle Doutchi	7	
DDE Dosso	3	
Chambre Régionale Agriculture Dosso	6	
PASEL/CESAO/APELDA/Dosso	4	
DDE Birni N'Gaouré	1	
Groupement femmes Birni N'Gaouré	10	
Gaya		
Total	153	